

Ces âmes soufflées sur mon visage...

Visages, regards, voix, rivages, paysages...

Les solitudes tremblent comme des oiseaux mouillés au creux de mains délicates, se détendent et oublient la faim qu'elles ont d'exploser ce qu'elles contiennent, pour ne souffler entre les doigts de la main que leur haleine d'oiseau.

Mais cette haleine d'oiseau est plus qu'une confiance : c'est un âme toute entière... Inexplosée, mais sans fin tendue dans la joie qu'elle a de se laisser accueillir.

Comme dans la chanson de Mouloudji « Un jour tu verras on se rencontrera », je ne sais quand, mais nous serons tous réunis...

Comme dans la chanson de Françoise Hardy « L'amitié », nous serons ces oiseaux de passage dans le même petit coin de ciel...

Visages, regards, voix, je vous imagine assis en face de moi dans un compartiment de train de montagne...

Silences dont les bruits aussi innombrables que ceux entendus dans tout le paysage, imaginés torrents de montagne que les battements de coeur de pieuvre d'orchestres de fêtes de fin d'été, ne peuvent empêcher de chanter...

Et encore bien plus que ces visages, ces regards, ces voix, ces solitudes, ces silences... Qui m'ont si fort touché ou même seulement effleuré...

Ce sont toutes ces âmes soufflées sur mon visage et entrées dans mon regard, portées dans une haleine d'effluve océane et plus enivrante qu'un vin jaune...

Une grande force toute droite, souveraine et inépuisable...

... Lorsque transparaît la fragilité—apparente—d'un être, dans sa voix, dans son regard, dans son expression, dans sa timidité relative...

Le « sûr de lui » dans sa force, dans ses certitudes et dans son aisance, avance et bouscule, prenant la place de l'être fragile ou le soumettant à sa volonté...

Mais le bienveillant -sinon l'amoureux- par le regard qu'il porte en lui sur les humbles et les fragiles, par ce qu'il ressent et l'émeut d'une personne vulnérable et fragile, chérit d'un amour de géant cette personne vulnérable et fragile qu'il cherche à protéger de tout ce qui rôde autant dans l'ombre pour meurtrir ou broyer, que dans la lumière pour tromper ou abuser...

Nous avons tous par moments, de ces fragilités qui sont comme de petites plaies sur notre peau...

Les lèvres de l'amoureux, du vrai amoureux, ne sont jamais suceuses ou buveuses. Elles se posent tout doucement sur la plaie qui se referme...

Le bienveillant, l'amoureux... Tel un "enfant géant" serre dans ses énormes bras la petite silhouette aux os qui craquotent...

La silhouette ne se rompt point, son battement de coeur d'oiseau emplit le géant...

Le géant rit et pleure...

Il n'y a plus de fragilité, rien qu'une grande force toute droite, souveraine et inépuisable...

Un meilleur avril

... Jacques Brel dans l'une de ses chansons évoquait un « meilleur avril »...

Je ne crois pas qu'aujourd'hui vienne un « meilleur avril ». Dans les amphis des universités, dans les cours des lycées, dans les cortèges de manifestations, dans tous les lieux où l'on se rencontre et discute... de l'avenir de la SNCF, de l'Hôpital et de l'Ecole, et de la Retraite ; ce ne sont pas ces immenses fleuves de paroles, ces milliers et milliers de débats, ces nuits de discussions passionnées en lesquelles s'élèvent les voix des orateurs entre les bancs et les sièges, et tout cela en des houles festives et improvisées évoquant par leur animation ces veilles révolutionnaires de temps historiques troublés ; qui feront ce « meilleur avril ».

Une forme de « pensée unique » véhiculée par les médias traditionnels, est aujourd'hui devenue si ramifiée, si impénétrable dans l'enchevêtrement de ses voies, qu'elle en arrive à ne plus être perçue comme une « pensée unique » mais comme une sorte de médicament dopant toutes les violences, toutes les passions et tous les égoïsmes.

Alors, ils peuvent bien couler, ces fleuves de paroles, il peut bien s'en « himalayer », de ces débats et de ces arguments, propositions et contre propositions, au fil des assemblées, des confrontations et des réunions !

J'en suis « lessivé », abattu, de tous ces débats, de tout ce que l'actualité véhicule, au point que je n'en sais plus quoi dire... Sinon que ce « meilleur avril » pourrait bien perdre toutes ses feuilles avant le milieu de l'été, dans des tempêtes n'épargnant plus aucun jardin...

Quel crédit accorder aux plus généreuses idées, aux promesses les plus sincères des uns ou des autres lorsque se déchirent et s'insultent les élus du peuple, que s'interpellent en un langage ordurier les représentants des plus hautes autorités de l'état ou des milieux intellectuels ? Et que l'immense majorité de ces millions de gens que nous sommes se comporte au volant d'une voiture, par exemple, avec autant d'agressivité puisqu'il n'est plus possible aujourd'hui de traverser une ville sans se faire « rappeler à l'ordre » d'un coup de klaxon ou appel de phare à la moindre manœuvre hésitante ?

J'en ai assez de ces comportements agressifs, de ces violences verbales, de ces contestations systématiques et de cette manière qu'ont certains « intellectuels » à définir ce que l'on doit écrire ou exprimer en fonction de « nouvelles valeurs » supposées, de courants ou de modes. Je ne crois donc pas à un « meilleur avril »... que la violence de la rue et des banlieues, qu'une dérive générale des comportements humains exilent dans la solitude d'une pensée exclue par l'ordre dominant et décadent du monde axé sur la loi de l'argent et du profit personnel au détriment de l'avenir des générations futures.

D'un côté ce « meilleur avril » des poètes et des chanteurs ; d'un autre côté le « meilleur avril » des révolutionnaires ; entre les deux, le « meilleur avril » possible des réformateurs, des élus du peuple ou des meneurs...

Mais nulle part de « meilleur avril » en réalité !

... Mais il y a ce bouleversant paradoxe :

Tout ce qui rend le monde de plus en plus violent et de plus en plus difficile, et qui s'accélère...

Et tout ce qui rend le monde, la vie, la relation entre les êtres, plus agissant dans le sens du beau, du vrai, et qui parvient à se faire connaître et à établir des liens...

Du balai, les "en Dr.Martens" et les "en Jet privé" !

... Certains "Blacks Blocs" en tête de la manifestation du 1^{er} mai 2018 sur le pont d'Austerlitz à Paris, avaient à leurs pieds, des chaussures de marque à 220 euro...

"ça la fout vraiment mal" dis-je, pour des anarchistes, pour des gens qui disent vouloir s'attaquer à ces symboles du capitalisme que sont les boutiques de luxe, les agences bancaires, les garages de belles voitures, les Mac Donald, les vitrines des grandes enseignes de vêtements, de bijouterie, de maroquinerie, d'équipements high tech ! ... De faire péter des vitrines à coups de pieds chaussés de Dr.Martens !

Et "ça la fout encore plus mal" avec en tête du "cortège" une grande banderole "les premiers de cordée seront les premiers guillotins" ! (avec aux pieds des godaces qui valent plus qu'une semaine de 20h au smig d'une employée de boutique Marionnaud en galerie marchande)...

Soit dit en passant, je verrais bien (rire, ou "humour" de ma part)... Dans ces "premiers guillotins", justement ces mecs portant des godaces à 220 euro (c'est par eux que je commencerais- rire-)...

Cela dit... Sans aller jusqu'à envisager ou souhaiter le retour de la guillotine... Les "premiers de cordée" (selon ce qu'a voulu dire Emmanuel Macron)... Et les Bolloré, les Vinci, les Sanofi, les Monsanto, les Bayer, les Véolia, les Dassault, les Sefora, les Marionnaud, les LVMH, et tant d'autres avec les grands groupes banque assurance... Tout ce monde là, oui, de grands décideurs, milliardaires, avec leurs assemblées d'actionnaires ; et qui plus est encore, les marchands d'armes et tous les plus gros trafiquants (drogue, organes, réseaux de prostitution, enlèvements enfants) et mafiosos... Et les grands clubs de foot et lobbys du sport... Je les verrais bien tous à terre et mordant la poussière !

Car la violence est davantage du côté de ce "monde là", qui détient à 1 contre 99 la moitié des richesses de la planète (avec la prédation, le pillage, la domination, les formes "modernes" de l'esclavage, l'hypocrisie, les lois et la Justice à leur profit)... Que du côté des gens qui d'une manière ou d'une autre manifestent et se mettent en colère!

Honte aux anarchistes chaussés de godaces à 220 euro!

Honte aux gangsters multi milliardaires qui mettent la planète en coupe réglée !

Du balai, les uns en Dr.Martens et les autres en jet privé !

... Dans les quelque 1200 Blacks Blocs de la manifestation du 1er mai, pont d'Austerlitz à Paris, se trouvaient parmi eux...

Un jeune diplômé de l'Ecole Centrale, exerçant une fonction de consultant, au salaire de 4200 euro/mois ; le fils d'un chercheur au CNRS, la fille d'un directeur financier... Et sans nul doute d'autres jeunes de même catégorie sociale aisée, ou issus de milieux de la grande bourgeoisie d'affaires banque finance...

... Je ne pense pas que, lors de la révolution bolchevique en octobre 1917, il aurait pu s'y trouver des fils et des filles de grands pontes de milieux tsaristes et bourgeois, aristocrates et grands possédants...

Les "vrais anarchistes" vomissent cette racaille en cagoules, en chaussures à 200 euro, fils et filles de privilégiés...

D'ailleurs, la violence des "vrais anarchistes" même si elle lamine, casse, et "fait le ménage"... Elle n'attendra jamais le niveau de la violence des possédants, des ultra privilégiés, des lobbys et des banquiers, de ceux qui détiennent le pouvoir...

Les "vrais anarchistes" se montrent et agissent à visage découvert, on ne les voit pas avec

sur leurs têtes des casquettes "New York", chaussés Nike, Adidas, Dr.Martens ou Mephisto, ils n'ont pas sur le poitrail des tee-shirts "Fly Emirates", " Just do it", ou le nom d'une université américaine... Juste des vêtements sans aucune marque (autrement dit "mon genre")... (rire)...

Un matin de mai, en "l'an de grâce" 20 ... (petite histoire de fiction)

... Je m'éveillai, fis ma toilette, m'habillai et me mis en préparation de mon petit déjeuner. Désagréable surprise, après avoir déposé 4 cuillerées de café moulu dans le filtre, mis de l'eau et branché en appuyant sur le bouton rouge "on" de la cafetière... Pas de contact, rien... J'appuie sur l'interrupteur pour allumer dans la cuisine, rien... J'appuie sur l'interrupteur du couloir, sur celui de la salle à manger, rien non plus... Il n'y a plus d'électricité...

Il fait jour, je ne peux pas faire remonter le volet roulant (qui fonctionne avec une commande électronique)...

Mon téléphone fixe ainsi que la livebox sont totalement éteints, plus aucun voyant, rien ne fonctionne...

Plus de télévision, plus de radio non plus... Silence total, écran de télé muet et noir...

La clef de commande d'ouverture des portes de la voiture ne fonctionne plus, j'effectue une ouverture manuelle avec l'autre clef sans commande, je mets le contact, rien, aucun voyant ne s'allume, impossible de démarrer...

Je me rends chez mes voisins, d'abord le plus proche de ma maison, ensuite chez celui demeurant un peu plus loin à 300 mètres, puis chez l'exploitant agricole à 800 mètres, puis encore chez celui qui habite à 700 mètres au bout de la petite route menant à ma maison et à celle de mon voisin proche... Ils sont tous dans la même situation que moi, plus rien, absolument plus rien ne fonctionne chez eux, plus d'électricité, plus de téléphone, plus d'internet, leurs téléphones portables sont muets eux aussi, leurs voitures de démarrent pas, ils n'ont plus de télé ni de radio, rien, que dalle... Et chez l'exploitant agricole doté de toutes installations et appareils technologiques, machines, engins etc... pour faire marcher l'exploitation, rien, absolument rien ne marche...

Il ne me restait plus qu'à prendre mon vélo et à parcourir les 7 km qui me séparent de Bruyères, la ville voisine. En passant devant le Leclerc qui ouvre à 8h 30 (il était alors dans les 10 heures d'après la position du soleil à cette époque de l'année début mai) je m'arrête afin d'entrer dans le magasin... Mais la grande porte vitrée qui normalement s'ouvre et se ferme automatiquement, demeure fermée...

A la station de distribution de carburants, je vois toutes les pompes sans aucun chiffre vert ou orange lumineux, et également sur les panneaux d'affichage des prix...

A Bruyères dans la rue principale qui traverse la ville, je vois des gens déambulant, l'air complètement paumé, discutant entre eux et formant des groupes, je me renseigne, plus rien ne fonctionne chez eux, les portes automatiques de la boulangerie et des autres commerces ne s'ouvrent plus, il n'y a plus d'électricité nulle part, aucune voiture ou véhicule, camion,

fourgonnette, ne roule ; plus personne d'après ce que je comprends, n'a de télé, de téléphone, d'internet ; leurs appareils dotés d'informatique, de puces électroniques, de programmes de gestion, de logiciels sont tous muets et silencieux, sans aucun voyant, inopérants...

Black out complet, total... Et plus moyen de savoir quoi que ce soit, sauf en étant en contact avec ses voisins, les gens qu'on voit autour de soi en tel ou tel lieu où on s'est rendu à pied ou en vélo... Soit dit en passant, les compteurs électroniques des vélos ne fonctionnent plus...

C'est alors que me vint cette vision :

Sur la planète toute entière, en quelque moment dans la nuit ou très tôt le matin, tout s'était arrêté d'un seul coup, l'électricité, le téléphone, l'internet, la télé, les radios, tout absolument tout ce qui fonctionne avec des automatismes, des logiciels, de la technologie informatique, de l'électronique, des programmes, des puces, de la nanotechnologie... De telle sorte que les véhicules, voitures, camions, autocars, les trains, les avions, les bateaux (dont les porte containers), les engins agricoles, enfin de tout dont on se sert, quelque équipement que ce soit, plus rien absolument plus rien ne marche...

Dans les hôpitaux on ne peut plus opérer, ni faire aucun examen, ni pratiquer de soins nécessitant l'utilisation d'appareils ; pour pénétrer dans les magasins, les supermarchés, les Grandes Surfaces, il faut casser les portes d'entrée... Tout ce qui est surgelé va périr, aucune livraison nulle part ne peut se faire, donc il n'y a plus d'approvisionnement de quoi que ce soit...

Et dans cette vision on peut le dire "apocalyptique" je vois au moment où tout s'arrête, des milliers d'avions en vol avec chacun à bord plus de 300 passagers, tombant dans l'océan ou au sol... Je vois les bateaux de croisière, les cargos, les porte containers, les grands bateaux-usines, tout ce qui vogue sur les mers, tous arrêtés au beau milieu de l'océan ou au mieux pour certains au large des côtes à quelques kilomètres des ports... Je vois sur les autoroutes, sur les axes routiers, des files de camions arrêtés avec tout leur chargement, les frigorifiques désormais en panne... Les centrales nucléaires, les usines, en arrêt total... Les banques, les places boursières, la finance, les distributeurs de billets, black out total... Et plus aucune communication, l'isolement complet, aucune information disponible ; les seuls contacts restant possibles étant ceux pouvant être établis entre gens se rencontrant en tel ou tel lieu...

Il y a bien des groupes électrogènes mais seuls ceux qui peuvent marcher mécaniquement (les petits, très basiques) en actionnant une sorte de tirette comme pour les tondeuses, peuvent produire un minimum d'électricité... En effet les grands groupes, ceux qui servent pour les hôpitaux, pour alimenter un quartier urbain lors de pannes EDF, fonctionnent avec de l'électronique dans leur système d'allumage...

... Je vous laisse imaginer, après tout ce que je viens de dire, la "suite des événements", ce que nous allons devenir, ce qui va se passer... Comment on va s'organiser, vivre, au quotidien, désormais, dans un monde où tout ce qui marche avec de l'électricité, de l'électronique, de l'informatique, des applications, des logiciels, des ordinateurs... Est complètement éteint alors que nous étions entièrement dépendants de cet environnement technologique depuis déjà au moins 2 ou 3 générations... Et sans aucune nouvelle de proches, d'amis, de gens éloignés de nous dont certains à des milliers de kilomètres...

L'enterrement d'Ernestine

... C'était l'enterrement de cette pauvre Ernestine, âgée pour mourir, de 87 ans...

Étaient présents ses six enfants, Justine l'aînée 64 ans, Georgette 61 ans, Simone 59 ans, Arthur 58 ans, Jocelyn, 54 ans, et la dernière Pascaline 48 ans... Ainsi que quelques connaissances, habitants du village de Saint Amond La Palu...

Cette pauvre Ernestine durant les deux dernières années de sa vie, en maison de retraite médicalisée service des grands handicapés, n'était pour ainsi dire plus qu'un "légume"... Mais un "légume" cependant, qui avait encore par moments et même durant plusieurs jours, "quelques fibres de sensibilité", de telle sorte qu' Ernestine arrivait à reconnaître déjà ses proches, ses enfants, et les personnes amies qui venaient lui rendre visite.

Une fois passés ses 80 ans, Ernestine avait assez rapidement décliné, en ce sens qu' elle "avait des oublis" et perdait quelques uns de ses repères de temps, de lieu, d'espace... Mais tout de même pas au point de devenir dépendante de ses proches ou d'autres personnes, puisqu'elle tenait sa petite maison, entretenait un coin de jardin, préparait ses repas, sa soupe du soir, passait ses journées à recevoir du monde (des voisins, des connaissances), à regarder le soir la télévision devant laquelle elle s'endormait d'ailleurs assez souvent...

C'était sa deuxième fille, Georgette, celle qui habitait dans le village voisin, La Bretèche, à 3 km, qui l'amenait faire ses courses, ainsi qu'à la banque, chez le médecin, à Remonville, le gros bourg le plus proche.

En accord avec leur soeur Georgette qui "avait pris en main" les affaires d'Ernestine ; Justine, Simone, Arthur, Jocelyn et Pascaline, avaient décidé que leur mère, selon eux "fragilisée" et ayant quelques "trous de mémoire", devait désormais être "plus surveillée" autant dire "dirigée"... De telle sorte que cette pauvre Ernestine, éveillée dès le lever du jour, avec toutes ces heures devant elle jusqu'au soir, pouvant à peine aller une heure dans son jardin, étant fort limitée dans ses déplacements, dans sa liberté d'agir, trouvait les journées bien longues, d'autant qu'elle ne voyait plus venir personne chez elle à part son voisin le plus proche et une fois par semaine sa fille Georgette pour l'amener aller retour vite fait en courses (et basta, les courses sorties de la voiture, la fille se barre, elle a "des tas de choses à faire")...

Ernestine avait été toute sa vie durant, une femme simple, humble, et si dévouée pour ses enfants, pour son mari, pour les gens autour d'elle, qu'elle en était arrivée à ne plus exister pour elle même, et à sans cesse rendre service sans contre partie ... Soit dit en passant "à sens unique" ni merci ni bonjour ni merde en retour en réponse pour parler en appelant un chat un chat...

C'est fou de que les gens "sûrs d'eux", qui ont plus ou moins bien réussi dans la vie, bardés de certitudes (et de préjugés)... Font peu cas des personnes "humbles et simples" qu'elles déconsidèrent, et devant lesquelles elles passent, ou qu'elles dominent...

Le jour de l'enterrement de cette pauvre Ernestine, ils étaient tous là, la larme à l'oeil... "Ah elle était ceci elle était cela"...

Quant au curé, en supposant, en "partant du principe" qu'il "n'en pensait pas moins"... Il ne pouvait pas se risquer à se lancer dans une "fustigeante homélie" mettant plus ou moins en cause les enfants d'Ernestine ainsi que pas mal de gens à vrai dire...

... L'hypocrisie, dans les relations, sur fond de consensualité dans la pensée, dans une forme de "morale du monde" et de soit disant "bienpensance", et dans les comportements des gens, a toujours "schmucté" le cornichon, la vinaigrette et la mayonnaise éventés avec des relents de sexe sale ou de crevettes amoniaquées...

Et c'est fou ce que l'on se plaint, ce que l'on se conforte, dans ces relents de vinaigrette et de crevettes, entre gens "civilisés" et "de bon aloi" (mais avec une pierre à la place du coeur et en se foutant de la bonté, de l'humilité, de la fragilité de certaines personnes)...

Dalida "Il venait d'avoir 18 ans" ...

... Le 4 mai 1987 j'apprenais le décès de Dalida, le 3 mai... Devant ma maison dans les Vosges, je voyais les champs, les prés et le chemin d'accès à ma maison, recouverts d'une légère couche de neige...

Je pense aujourd'hui 4 mai 2018, à cette chanson de Dalida "Il venait d'avoir 18 ans"... Une chanson qui évoque pour moi, tout ce qu'une femme qui se sait belle ou plus ou moins consciente de son pouvoir de séduction... ou tout simplement une femme, une femme en tant que femme, âgée de 40 voire de 50 ans ou plus, peut éprouver à la vue d'un beau jeune homme d'une vingtaine d'années...

En dépit de ce qui a évolué "dans le bon sens" on va dire, au sujet du "statut de la femme" dans nos sociétés "occidentales" (ou "occidentalisées" pour certaines d'entre elles en des régions du monde hors Europe, Amérique du Nord)... Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui encore dans le monde de 2018, tous pays confondus y compris les "plus avancés" en matière de considération de la femme... Il n'en demeure pas moins que dans la réalité quotidienne (je pense en particulier à l'inégalité des salaires entre les hommes et les femmes dans bon nombre d'entreprises en France et ailleurs), nous sommes encore bel et bien quoiqu'on dise et affirme, dans une civilisation, dans une société où l'homme est toujours dominant, dans la mesure où l'on considère "normal" son comportement d'approche, de "drague", de "pouvoir de séduction", en fonction de son statut social, de son "charisme", et du fait qu'il "porte beau" lorsqu'il est âgé de plus de 50 ans et qu'il "sort" ou a pris pour compagne, ou pour 2ème voire 3ème femme dans sa vie, une femme "plus jeune" voire "beaucoup plus jeune"...

Pourquoi une femme, d'âge -on va dire- "relativement avancé", n'aurait-elle pas, comme un homme, le même droit à être attirée par un "jeune" ?

Il y a -à mon sens- "quelque chose de particulièrement émouvant, et de vrai, et qui porte à réflexion... Dans ce texte , dans ces paroles "il venait d'avoir 18 ans"... Chanté par Dalida...

En 30 ans, notre planète a vu disparaître plus de la moitié des animaux, oiseaux, insectes...

... Jeudi 3 mai, "Envoyé Spécial" avait pour thèmes l'un la disparition des animaux, et l'autre les perturbateurs endocriniens et les pesticides...

Nous assistons à notre époque et cela depuis trente ans, à l'extinction la plus rapide des espèces animales, que la planète a connu, à 5 reprises par le passé... Jamais en effet, en un temps si court, 30 ans, autant d'animaux (mammifères, poissons, oiseaux, insectes) n'avaient disparu en si grand nombre et en autant d'espèces...

Les 5 plus grandes extinctions massives d'êtres vivants se sont chacune produites en un espace de temps de plusieurs milliers d'années, même si durant ces périodes de plusieurs milliers d'années, des événements brutaux tels que des chutes d'astéroïdes ou accidents cosmiques, mouvements de l'écorce terrestre, il arrivait que beaucoup d'êtres vivants disparaissaient en même temps lors de ces événements brutaux.

Ainsi, associer la disparition des dinosaures au seul impact d'une énorme météorite il y a 65 millions d'années, c'est "un peu réducteur" en tant qu'explication... Parce qu'en vérité, globalement, toutes les espèces de dinosaures présentes sur la planète, de -225 millions à

-65 millions d'années, c'est à dire durant 160 millions d'années... Ont mis plusieurs millénaires pour disparaître.

Cette chute rapide et brutale, actuelle, en seulement 30 ans, d'autant de mammifères, d'oiseaux, de poissons, d'insectes, réduisant ainsi la biodiversité comme jamais cela ne s'était jadis produit sur la planète ; a pour conséquence principale et directe, l'activité humaine (l'industrie, l'agriculture, les infrastructures de voies de circulation, le gigantisme des villes et des extensions de périphéries urbaine, le nombre d'humains sur la Terre (plus de 7 milliards) et, lié au nombre d'humains, la nécessité d'une production de plus en plus intensive et massive, de tout ce que les humains consomment, utilisent...

Le monde humain actuel, par son occupation étendue de territoires, par son activité industrielle et agricole, par sa pression démographique, est de moins en moins un monde où les animaux peuvent vivre (ils ne se reproduisent plus, ils meurent de faim, de maladies, d'empoisonnements par les pesticides, ils n'ont plus l'espace vital naturel dont ils ont besoin)...

L'on évalue aujourd'hui à environ 60% en 30 ans, l'ensemble des animaux disparus ou en voie de totale disparition... Compte tenu du fait de l'accélération des disparitions, l'on estime que d'ici une quinzaine d'années, hormis l'être humain, il ne restera plus que 5 à 10% d'espèces vivantes tous animaux, insectes confondus...

Une telle réduction de la biodiversité ne peut qu'avoir que des conséquences désastreuses pour l'être humain qui lui aussi, se mettra à disparaître...

... En ce qui concerne les perturbateurs endocriniens (voir l'image ci jointe) il faut savoir qu'il y en a partout (produits cosmétiques, habillement, matières plastiques -nos bouteilles d'eau minérale, la tuyauterie, les legos des gosses, la vaisselle en plastique, les emballages, les meubles de jardin, enfin tous les objets utilitaires ou d'agrément en matière plastique, les menuiseries modernes... la liste est interminable)... Et surtout dans tout ce qu'on mange et boit, dans les fruits, les légumes, la viande, les fromages, le lait, le beurre, les plats préparés, le poisson, les farines... (même dans le "bio" -en un peu moins tout de même)...

Les perturbateurs endocriniens en gros, viennent de la biochimie, des pesticides, produits de synthèse, en gros de "l'alchimie de l'alimentaire" dont l'Homme est l'acteur...

Et se délectent mutuellement de leurs "analsexfragrances"...

Mais les toutous, un peu plus tard, cheminant de conserve, se mordent le nez entre eux pour un bout de pâté dans une gamelle...

Ou se mettent à furieusement aboyer contre celui d'entre eux qui fait une drôle et inhabituelle pirouette ; ou encore à l'adresse de l'un d'autre d'entre eux, un cagneux, un trois pattes, un oeil battu, un sans niche sans gamelle, un que la nature a pas gâté, un qui peut pas se défendre... Afin qu'il dégage vite fait du milieu du chemin... Alors que hier, à celui qui fait la drôle de pirouette ou à celui que la nature a pas trop gâté, les mêmes autres toutous lui avaient "civilement" humé le trou de bale...

Les hérissons bleus

... Pour le poète, pour le penseur, pour l'artiste, pour le témoin de son temps ; voir des hérissons bleus dans cet immense tableau raté qu'est devenu le monde, c'est de plus en plus difficile...

Et cela d'autant plus que la croûte aux couleurs figées, dont les crêtes sinueuses et déchirées retient les regards, se fracture en plusieurs blocs qui s'entrechoquent...

Et que les concepteurs, les marchands et les exposants du tableau raté, rendent de moins en moins visibles les hérissons bleus...

Mais il y a ces yeux ouverts parmi les témoins, les poètes, les penseurs, qui cherchent les hérissons bleus que la laideur, la violence, la fausseté et les images déformées, dans l'ensemble du tableau, n'ont pas effacés...

Ascension

... C'est aujourd'hui jeudi 10 mai jour de l'ascension que les as vont en Sion...

Sion, la Nouvelle Jérusalem 21ème siècle des concepteurs du Marché, du Consensualisme Cognitif, du Formalisme d'opinion, du Performisme, du Rentabilisme et de l'Intelligence Artificielle...

La Nouvelle Jérusalem 21ème siècle de l'Arbre Sans Racines Sans Branches Avec Un Trou Bouche en Haut du Tronc et Un Trou Anus en Bas du Tronc...

Mais au fait...

Quels as vont en Sion ?

Et qui sont ces as qui vont en Sion ?

Sont-ce les as Tico, sont-ce les as Semblés, sont-ce les as Sots, sont-ce les as Ourdis, sont-ce les as Scènés ?

De quelles écoles sont-ils issus tous ces as ?

Si ce n'est de ces écoles aux codes et aux bisutages impitoyables et aux cours de récré-baisodrome ?

Et de la route des Crêtes, hein, ne les voit-on pas empapahouter de leurs fuckings discours, des millions de pas-as-du tout ?

L'ascenseur du Haut, du mi ou du quart Neck est en panne...

L'as arbore en plein milieu sur le devant ou le derrière de son tee-short sa marque culte en grosses lettres blanches.

De tous ces as qu'sont té vont en Sion
Qué courent en Sion comme des dératés pour choper le pompom de tonton La Finance
Et qué puent en Sion
Et qué empapahoutent le pauvre monde
Je me fous et contre fous de leurs oscars, de leurs festivals...
Et les bras-d'honneurise

Visages nouveaux

... Je ne sais pas si ces visages nouveaux, entrés dans cet espace où je vis, sont plus -ou moins- "ceci ou cela", que d'autres...
Ni d'où ils viennent ni ce qu'ils ont été autour d'eux avant qu'ils n'entrent dans l'espace où je vis...
Je sais seulement que je les vois, comme je vois les étoiles, les nuits sans nuages...

Lune rousse et autobus calcinés

... Une grosse lune rousse voilée de nuées rouge sang, se lève au dessus des carcasses calcinées ou écrasées d'autobus dont on aperçoit les formes déchiquetées, alignées sur l'autoroute à arches de métal.

Le cadavre tout gonflé d'un homme... ou d'une femme, flotte à la surface d'un étang situé près d'un village, non loin de l'autoroute à arches. Une forêt s'étend, bruisante de feuillage de l'autre côté de l'autoroute jusqu'à l'horizon, et craquante de branches mortes vers le village, depuis les arches de l'autoroute ...

Les vieillards les plus valides de la maison de retraite du village, sont venus en excursion jusque sous les arches de l'autoroute et regardent pisser les bus, n'osant allumer leur pipe ou leur cigarette. Les bus écrasés pissent parce que la chaussée est criblée de cratères, que les réservoirs d'essence sont percés et que les cadavres se décomposant sur les sièges suent de pus noirâtre.

Oscar, l'un des vieillards, en déboutonnant sa braguette, s'époumone en direction d'Ursuline :

« eh, Pipine, quand tu auras fini de te tripoter la figue, tu m'expliqueras pourquoi y'a plus de tourterelles autour de la maison de retraite ! »

« C'est les Bonnes Sœurs qui les ont piégées pour leur bouffer le foie ! » glapit Ursuline...

« On les entendra plus roucouler à l'heure de la sieste, ces saloperies de volatiles. Mais j'aurais bien aimé sucer les carcasses de ces bestioles ! Tu viens avec moi dans la forêt, Pipine ? »

« De quel côté, Oscar ? Celui tout vert, ou celui tout sec ? »

« N'importe ! J'ai une vie intérieure aussi riche dans le vert que dans le rachitique ! »

Arrivée au bord de l'étang, la vieille Ursuline ôte sa petite culotte et la jette sur la tête du cadavre . Et en même temps, elle rote et expulse un bec de tourterelle et laisse fuser en pétant, trois noyaux d'olives ...

"Eh, t'as vu, Pipine, ce qui est en train de nous tomber du ciel ?" s'exclame, effrayé, Oscar...

Un grand astronef flamboyant, au ventre d'araignée et aux pattes d'éléphant, emplît tout le haut du ciel...

Une aspiration gigantesque se produit, un tourbillon se forme, et dans le cône du tourbillon,

le paysage environnant disparaît...

Il ne reste plus qu'une boursoufflure sur une flaque de boue noire, tout juste là où flottait le cadavre...

Après le tourbillon, l'astronef explose et des visages s'éparpillent...

La porte étroite

Je pense à cette chanson de Jean Ferrat : “La porte du bonheur est une porte étroite...”

Cette “porte du bonheur” si étroite, serait comme un film encore bien plus fin et plus transparent que par exemple, le film de plastique utilisé pour recouvrir les pots de confiture ...

Un film extrêmement ténu, transparent et traversable, séparant deux mondes, mais qui serait un passage sans épaisseur... Et donc, invisible...

Et parce que le passage ne se voit pas, nous croyons être dans le même et unique monde.

Mais ce monde n'est que celui que nous connaissons et dont nous appréhendons la réalité...

La vocation de l'artiste ou du poète, c'est de nous faire passer par des mots, par des images, par des sons ou encore par des objets confectionnés, comme à travers le film, dans l'existence de cet autre monde que nous ne voyons pas...

Mais cela ne veut pas dire que seuls, les artistes ou les poètes ont le pouvoir de nous faire passer au travers du film...

C'est peut-être cette lumière (l'esprit, la pensée, l'intelligence, la connaissance acquise, l'énergie vitale) qui existe en chacun de nous, et dont nous pouvons rassembler les éclats dispersés en autant d'êtres que nous sommes... Qui est le passage, le film transparent entre deux mondes d'un même monde... Deux mondes dont nous n'en connaissons qu'un des deux avec l'idée que l'autre existe...

Le bonheur, trouvé chacun de nous à notre manière et selon nos aspirations différentes et dissemblables souvent opposées... Dans le seul monde que nous connaissons et appréhendons, est un bonheur incomplet et illusoire...

Eurovision 2018

... C'est plié, complètement plié à l'avance, pour la chanson française “Mercy”, de Madame et Monsieur, le duo formé par Emilie Satt et Jean-Karl Lucas, écrit le 21 mars 2018...

Car avec ces paroles là :

“Au milieu de la mer/entre deux pays.../... Tous ces enfants que la mer a pris.../... Un navire ami a redonné sa chance à notre survie...”

Il est dans un “à priori” très fortement fondé et qui colle à la réalité actuelle de ce que ressentent plusieurs peuples européens ; absolument impossible que cette chanson puisse remporter le prix Eurovision de la chanson...

En effet, comment voulez vous que des Hongrois, que des Tchèques, que des Slovaques, que des Polonais, entre autres... apportent leur voix à cette chanson “Mercy”, de la France ? Avec de telles paroles ?

Certes, la chanson par elle même, avec sa musique et ses paroles, est bouleversante et “chargée de sens”...

Mais elle est, cette chanson, à mon avis (même si elle m'émeut et même si j'adhère au

message qu'elle porte)... “beaucoup trop thématique d'actualité” dans le contexte politique et social de profonde division culturelle qui est celui de l'Europe (l'Europe de 28 pays)...

En quelque sorte, les paroles de “Mercy” sont “comme une pierre insidieusement jetée à dessein et faisant figure de leçon de morale” dans le jardin d'un Hongrois, d'un Tchèque, d'un Slovaque, d'un Polonais...

Si les décideurs organisateurs promoteurs et gens de culture Français, de cet Eurovision 2018, s'imaginent que par le choix de cette chanson ils vont “faire passer un message fédérateur”, “ils se foutent le doigt dans l'oeil” !

La réalité de ce que vivent au quotidien et de ce que ressentent plusieurs peuples européens (parmi les 28), et en particulier ceux du centre et est-européen, dans la violence, dans la dureté, dans la loi du Marché ; est “à mille lieues” de ce “conte de fée d'un monde où l'on s'aime et s'accueille, qu'une Intelligentsia politico-culturelle (de Droite et de Gauche et D'en Marche) s'évertue à nous réciter du haut d'un nuage ! ... (Mais qui, soit dit en passant, vend des armes et des avions de combat à l'Arabie Saoudite et laisse se rassembler 1200 Blacks Blocs lors d'une manifestation de premier mai, dont certains de ces Blacks Blocs sont chaussés de godaces à 220 euro, et sont des fils de grands pontes du Capitalisme !)...

Merde !

... Je vous attends ce soir très tard (ou demain matin) pour le résultat de cet Eurovision 2018 et je prends les paris :

Pour la France : Slovaquie Zéro, Tchèque Zéro, Pologne Zéro, Hongrie Zéro...

... Quant à Israël n'en parlons pas...

Au fait, est-ce qu'il y a des pays du Magreb et du Moyen Orient, dans l'Eurovision ?

Manquerait plus que l'Amérique de Trump et la Russie de Poutine, avec la Turquie d'Erdogan et l'Iran d'Hassan Rohani...

Allez la France, allez la France... (rire)...

... Dimanche matin, le 13 mai, lendemain de l'attribution du prix Eurovision...

... C'est à 2h 15 de la nuit, que je me suis décidé, étant à ce moment là éveillé, à regarder sur mon smartphone les résultats... D'ailleurs ce spectacle de l'Eurovision avec la séquence finale de l'attribution des points (jurys et publics de 43 pays) venait tout juste de se terminer (à 2h 07 je crois)...

Vers 22h j'ai regardé durant environ une demi heure, c'était au moment où j'allumai la télé, la chanson portugaise... Que j'ai trouvé “assez nulle”... Un peu plus tard est venue la chanson française “Mercy”, dont les paroles ne me semblaient pas, à l'écoute, très audibles (je connaissais le texte pour l'avoir lu précédemment)...

Tous ces effets d'éclairage et de flashes, de scène, ainsi que les décors, les robes, costumes, coiffures des candidats et candidates, tout cela dans une gabegie de technologie du paraître et des effets spéciaux... M'a quelque peu “gonflé” on va dire... (je suis “contre” tout ça, que je trouve trop en “adéquation” avec ce monde d'aujourd'hui, du paraître et du “bling/bling”)! Finalement, j'ai éteint la télé avant 23h, n'envisageant point de veiller jusqu'à la fin... Et bien m'en a pris, puisque ça c'est terminé vers 2h...

Je suis assez surpris du vote des jurys et surtout des publics pour la chanson Israélienne “Toy”, de Netta Barzilai... La gagnante de cet Eurovision 2018, ayant obtenu 529 points en tout (public, jury)...

Surpris, oui, très surpris -pour ne pas dire “très interpellé dans un sens que je n'arrive pas à définir”- que ce soit la chanson israélienne qui ait remporté le prix... En effet, dans le contexte politique international où Israël “n'est pas tout à fait en odeur de sainteté” ; et où

dans un contexte “sociétal” où la condition de la Femme (en matière de droits, d'emploi, d'égalité, de “sexisme”) n'est pas non plus “en odeur de sainteté”... Il est surprenant, voire “assez surréaliste” que cette chanson “Toy”, sur le thème du respect des femmes ; ait pu avoir l'adhésion d'un public aussi élargi, lequel public étant constitué assez majoritairement de gens qui “trouvent peu à dire de la condition féminine et se résignent -ou même parfois considèrent “normal” le statut de la femme tel qu'il est encore...

Je me pose cette question, à savoir que la chanson (en Anglais dans le texte et avec une phrase en Hébreu) écoutée par des millions d'Européens, n'a pas forcément incité les gens à utiliser la fonction “subtitle” (sous titre) sur leur télécommande, ou une fonction “traduction” sur leur ordinateur ou I-phone... Et donc, les paroles n'ont pas été comprises sur le moment...

En revanche je n'ai pas du tout été surpris (pour les raisons que j'ai expliquées hier) par le score de la chanson française “Mercy” (13 ème place au classement général sur 43 -je m'attendais à pire)... D'ailleurs les publics tous pays confondus n'ont donné que 59 points à “Mercy”... C'est dire que les Slovènes, les Hongrois et les Autrichiens -toujours pour les raisons que j'évoquais hier- n'ont pas dû donner beaucoup de points à la France...

Le terrier...

... Si, par ce “meilleur de nous mêmes” que nous portons en chacun de nous, nous n'arrivons pas à changer notre vie ni celle des autres autour de nous, en particulier la vie de nos proches...

C'est, parce que ces deux mondes que sont l'un, l'intérieur de nous-mêmes et l'autre celui des autres, ne sont parcourus et explorés, que dans la partie accessible, visible ou imaginée, de l'un ou de l'autre de ces deux mondes...

Et, que ce qui est accessible, visible ou imaginé ; exerce une attraction dont on ne peut se libérer.

Mais je crois que l'attraction dominante est celle qui s'exerce sur notre marche et sur notre vue, dans les galeries du terrier que nous creusons afin de nous abriter...

... Le meilleur de nous mêmes c'est peut-être cette capacité d'amour que l'on peut porter en soi, et qui nous fait aimer sans comprendre, et sans que ce meilleur de nous mêmes soit reconnu ou tout juste entrevu... S'il peut être entrevu...

Montagnes et déserts

... Les plus grandes et plus hautes chaînes de montagne de la Terre... et même les sommets et les crêtes de la montagne vosgienne... Me font penser à des mers en furie dont les vagues titanesques touchant le ciel, se sont soudainement solidifiées, pétrifiées et transformées en pierre, et dont les crêtes, les sommets, les creux et les flancs, se sont coiffés d'écume verte, blanche, brune ou grise...

...Les grandes étendues de déserts de sable et de cailloux me font penser à des plaines recouvertes de neige jaune, chaude et poudreuse et qui ne fond pas... Des plaines de neige jaune parsemées de grêlons creux ressemblant à de toutes petites poteries préhistoriques...

Lunettes de soleil

... Derrière des lunettes de soleil, on peut regarder qui on veut, en particulier un joli visage... Jusqu'à ce que le rêve qui nous a brûlé les yeux, s'envole... Ou s'invite dans le souvenir...

Mais les lunettes de soleil voilent, à qui l'on regarde, le regard que l'on porte...

Voies royales

Voies royales partout sur la Terre et dans le cosmos...

Voies royales tracées par les hommes ou par les dieux...

Il n'y a pas de voies royales...

Rien que, vu du ciel de notre planète, la nuit sous les étoiles, des points et des traits de lumière sur les terres et les mers...

Ou, vus en imagination à bord d'un astronef à deux millions d'années lumière de la Terre, de longs couloirs lumineux parcourus d'ondes magnétiques menant à des dômes métalliques sur Bêta 2 d'Epsilon d'Andromède...

Gabegie de dividendes

... J'entends ce midi, bulletin d'infos France Culture (lundi 14 mai) que la France est championne du monde des versements de dividendes... Dont les principaux bénéficiaires sont les grands pontes du Marché mondialisé les premiers et mieux servis...

Mais je pense aussi à de nombreux "beaucoup moins riches" et même à de "modestes salariés" qui, trouvant que le livret A ne rapporte pratiquement plus rien (0,5% d'intérêt) placent leurs économies dans des portefeuilles d'actions servant des dividendes ! (Une "clientèle" soit dit en passant, ou du moins une partie de cette "clientèle" de placements en actions, qui se gave de tout ce que la consommation de masse propose et publicite en produits de toutes sortes, alimentaires, vestimentaires, guignoleries Gifi-iques et autres... Et qu'on voit sur des bateaux de croisière de 2500 personnes en Méditerranée... Et qui achète sur internet des billets d'avion ou de train "à l'arrache", qui a sur ses téléphones mobiles I-phones smartphones des tas d'applications pour "aller faire pipi/les courses/les programmes de ciné/des jeux à la con/des tas de services gadgétiques)...

Bien sûr y'a ces salariés de grosses boîtes qu'on oblige à prendre un compte d'actions "maison"... Ils devraient tous se lever comme un seul homme pour exiger de leur employeur, de leur direction, qu'on leur verse le "petit plus" occasionnel sur leur compte au lieu d'actions avec dividende !

Hypocrisie ou litanie à vomir de dégoût, de rejet, que ces "rouspétances" sur "le monde qui va mal/lapoliticaille/ces pourris qui nous gouvernent/les parasites/les jeunes de banlieue difficile/ le chômage/la vie chère/les grèves/et de mon temps ceci cela/ c'est plus comme avant/ la violence/les guerres/les islamistes/ le temps qui s'détraque/la pollution/on bouffe que de la merde... Et j'en passe de quoi en faire un roman"...

... Le smartphone accroché à la ceinture/l'oreillette dans le trou de l'oreille en métro bus train avion ou à table et même en baisant...

Et dans les manifs avec la casquette du syndicat sur la tête, des pancartes et des slogans et

des fusées de brume rouge... Et des pneus qu'on brûle devant le portail de l'usine qu'est délocalisée au Maroc...

S'il y a autant de dividendes versés et que selon ce qu'on se dit entre "résignés par la force des choses" à savoir "après tout la soupe est pas si mauvaise que ça"... Y'a pas le moindre souffle de vent de vraie/vraie anarchie pour balayer tout ça... Y'en a marre de ce merdier que je vois pas comment à part la poésie on peut s'en sortir, avec les yeux dans les yeux pour dire à c'lui ou celle d'en face qu'on l'aime... qu'on l'aime même sans vraiment le comprendre à cause de ceci de cela qu'on partage pas...

Une définition "imagée" -si l'on peut dire- des sodomites

... La meilleure -à mon avis- des définitions que l'on ait pu trouver pour désigner les sodomites, ceux qui pratiquent le coït par le trou de bale -pour appeler un chat un chat- (rire) ... C'est celle - ci (que j'aurais bien voulu inventer moi-même et dont je ne suis pas à mon grand regret, l'auteur) :

"Défonçeurs de turbines à chocolat" (de Tom Wolfe, dans son roman "Moi Charlotte Simmons", page 603)...

Génial !

... Surtout pour un "puceau du trou du cul" qui, à 15 ans, pour "essayer", s'était enfoncé le bout d'un manche à balai et avait hurlé de douleur en comprenant pas qu'on puisse éprouver du plaisir à faire l'amour par le trou de bale... Et qui, à 65 ans, chez son urologue, s'était vu "touiller de trois doigts gantés, le contour du perfide crapaud... Et qui avait crié "aïe toubib, ça fait mal" !

... Est-ce que je vais mettre ça sur Facebook ?

Le festival de can(n)es



... C'est la vision que j'ai, du festival de Cannes...

De leurs pattes palmées, les canes ne poussent pas les gobelets en plastique éparpillés au sol, dans les pelles de ramassage des employés municipaux...

... Autant dire que pour moi, et comme pour d'ailleurs des millions de mes concitoyens ; tout ce qui se passe, se dit, s'affiche entre gens de scène et d'autour de la scène lors de ces grands rendez-vous annuels que sont le Printemps de Bourges, le festival de Cannes, le Festival d'Avignon, les Francfolies de la Rochelle... Et les universités d'été...

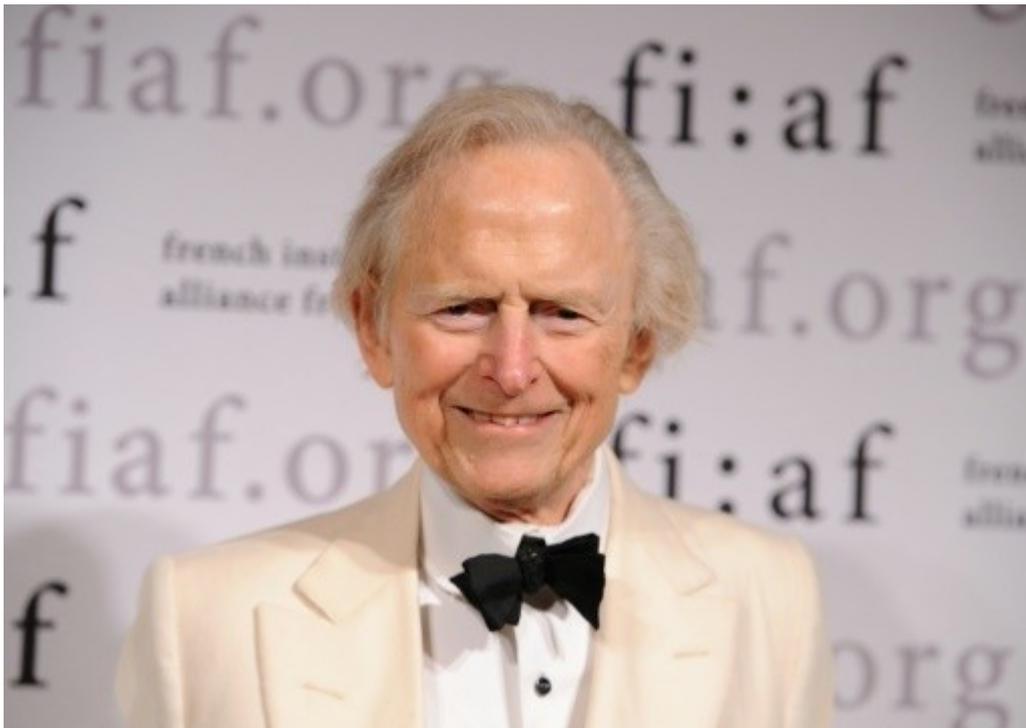
Est un monde situé à mille lieues du monde dans lequel je vis, ainsi que la plupart de mes concitoyens, au quotidien...

Il y a ce goût du rêve comme celui des fraises poussées hors sol sous serre et en abondance sur les marchés...

Il y a cet attrait de la scène qui s'invite en bordure des rues et sur les places, tout comme l'attrait de ces grands restaurants qui étendent leurs tables en terrasses...

Le goût du rêve, l'attrait de la scène... Pour ceux qui vivent à mille lieues du monde des gens de scène... et qui eux, ces gens de scène, ne font jamais la vaisselle...

Tom Wolfe



... Lundi 14 mai 2018, Tom Wolfe nous quitte...

Nous laissant son oeuvre immortelle tant qu'il y aura des Hommes sur la Terre...

Une douzaine de romans publiés, dont le plus connu "Le bûcher des vanités" adapté au cinéma en 1990 par Brian de Palma... "Un homme, un vrai" en 1999, et "Moi Charlotte Simmons" en 2006, son troisième roman...

Tom Wolfe est né à Richmond en Virginie en 1931.

Dans les années 1970 il se fait connaître dans un genre nouveau, du "journalisme à

l'américaine”, après avoir débuté au Washington Post, puis au New York Herald Tribune. Il est un observateur éclairé de la société de son temps, et en même temps, un témoin... Le “greffier du siècle” selon son expression...

Avec son troisième roman “MOI CHARLOTTE SIMMONS”, mille pages, il nous parle du monde clos aux règles impitoyables des grandes écoles, d'une Amérique qui forme ses élites dans la pétaudière de la branchitude, de la coolitude, de la paresse et de la servitude sexuelle...

Dans un “look de dandy au chic démodé”, Tom Wolfe incarne à mon sens, une vision du monde et de la société, en réaction contre ce qu'il y a d'impitoyable, de vulgaire et de “bienpensance nauséabonde” dans cette société “policée” mais aussi clanique, sélective et gangstérisée, voyoucratisée et -dis-je- pourrie comme un melon par la queue...

Un peu de chic et de classe, dans cette société voyeuriste et vulgaire, notamment parmi les élites mais aussi jusqu'en bas de l'échelle sociale... Un peu de chic et de classe et avec une âme bien trempée, belle et forte... ça fait du bien, de temps à autre...

C'est un géant qui nous a quitté... Non seulement de la littérature américaine, mais de la littérature toute entière...

L'univers, la vie, suite...

L'UNIVERS :

Zéro---- “t” -----10MA-----13,7MA-----

- Zéro, ou point zéro “Big-Bang” : ce point est inatteignable, l'on s'en approche indéfiniment sans pouvoir l'atteindre”... Mathématématiquement, cela se traduit par “tendant vers zéro”

-De Zéro à “t” : L'on appelle cette période de temps indéfinie, non mesurable et ne pouvant donc être ni perçue ni quantifiée : l'ère de Planck.

“t” : c'est l'instant “t” que l'on situe à 10 puissance moins 43 seconde après le point Zéro, soit à un temps qui est celui de 0, 000 000... (43 zéros) seconde après l'origine big bang zéro...

Au delà de “t” vers zéro, le temps et l'espace ne sont plus mesurables.

A l'instant “t”, l'univers a un diamètre de 1,62.10 puissance moins 35 mètre. (1,62 multiplié par 0, 000 000... 35 zéros) C'est la dimension la plus petite mesurable (appelée “longueur de Planck”).

-De “t” jusqu'à 10MA (dix milliards d'années environ) :

C'est le temps durant lequel il n'existe dans tout l'univers dans son évolution formation expansion, aucune forme de vie.

Lorsque l'univers était âgé de 2,5MA, il était déjà d'une dimension proche de 20% de ce qu'il est aujourd'hui.

-A partir de 10MA (soit pour la Terre et partout dans l'univers il y a 3,7MA) : naissance de la vie dans ses formes les plus simples d'origine.

-13,7 MA : c'est l'âge actuel de l'univers. Le diamètre de l'univers actuel est estimé à 1,3.10

puissance 26 mètre (1,3.10 suivi de 26 zéros). Et son volume, à 4.10 puissance 80 mètres cubes (4.10 suivi de 80 zéros).

LA VIE :

De -4,6MA naissance de la Terre à 3,8MA : Hadéen

De -3,8MA à -2,5MA : Archéen

De -2,5MA à 0,540 MA : Protérozoïque

Adéen, Archéen et Protérozoïque sont les 3 périodes du Précambrien (avant le début de l'ère primaire le Paléozoïque, qui commence il y a 0,540 MA soit il y a 540 millions d'années).

A la fin de l'Hadéen entre -3,8 et -3,7 MA, l'on trouve des traces dans des dépôts de cristaux de zircon (constituants de roche sous forme de sédiments), de produits organiques et donc d'une activité biologique ou prébiotique. Ce sont des composés organiques carbonés indiquant une vie fondée sur la photosynthèse (processus permettant aux plantes, aux algues et à certaines bactéries qui vont apparaître au paléoarchéen vers -3,2MA, de constituer de la matière organique en utilisant la lumière du soleil).

A l'éoarchéen (période la plus ancienne de l'Archéen) entre -3,8 et -3,7 MA :

Les procaryotes : organismes unicellulaires sans noyau, contenant un ADN circulaire et unique dans un nucléoïde non séparé de la cellule et contenant le matériel génétique.

Au paléoarchéen faisant suite à l'éoarchéen, vers -3,2MA, l'on trouve la plus ancienne forme de vie connue : une bactérie (être vivant).

Au néoarchéen, dernière période de l'archéen avant le protérozoïque, vers -2,5MA, en milieu aquatique peu profond, se développent les stromatolithes, structures laminaires calcaires formées de feuillets superposés de 0,1 à 5 millimètres d'épaisseur, constitués de une couche de bactéries et de une couche sédimentaire.

Au Protérozoïque entre -1,7 et -1,6 MA : constitution des plus anciens eucaryotes connus : ce sont des organismes vivants comportant le matériel génétique enfermé dans le noyau cellulaire, des brins linéaires se condensant lors de divisions cellulaires (chromosomes), c'est là le point de départ de la formation évolution diversification des espèces et êtres vivants.

... De "t" à -10MA environ, l'univers était ainsi fait (en évolution, formation, expansion, en tout ce qui le composait gaz, matière etc.) que la vie ne pouvait naître, les conditions n'étant nulle part encore favorables.

Ce qui s'est passé pour la Terre à partir de -3,8/-3,7 MA, s'est à mon avis passé plus ou moins de la même manière (même processus) ailleurs sur d'autres planètes partout dans l'univers... à plus ou moins de quelques dizaines ou centaines de millions d'années près autour de -4 et -3,5MA.

Je considère donc que la vie existe dans l'univers depuis à peu près -4 ou -3,8 MA, que ce soit dans notre galaxie (la voie lactée) ou dans celle d'Andromède ou d'une autre dans le cosmos...

Cependant, il est possible que la vie dans ses toutes premières manifestations (et cela dans des conditions environnementales quasiment impropres à son développement et notamment sans eau) ait pu apparaître avant -3,8 ou -4MA, donc avant la formation de la Terre et d'autres planètes et systèmes ... Du fait que, dès -2,5 MA lorsque l'univers n'était que d'une dimension de 20% de ce qu'il est aujourd'hui, l'on a récemment trouvé qu'il existait 1, ou plusieurs planètes très anciennes, dans un système d'étoile double (l'un des premiers systèmes stellaires formés, il y a 11,2MA...

Comment imaginait-on le futur au Moyen Age ?

... Le pâtre ou le paysan de l'an mille, ne sachant ni lire ni écrire et n'ayant jamais quitté son village, pour l'essentiel préoccupé de sa survivance, de trouver chaque jour de quoi se nourrir ; dans l'adversité des intempéries, du passage d'une troupe de mercenaires ou de pillards, des maladies et de la mort omni présente autour de lui et emportant sa femme et ses enfants...

Et même l'étudiant ou l'érudit d'une université du Moyen Age...

N'a imaginé le monde de l'an 2018...

Et si d'aventure il s'y est essayé, avec ce qu'il lui pouvait venir en tête dans ses rêves, peut-être a-t-il "vu" une sorte de boîte tenant dans la main, permettant de parler à des gens au loin et d'apercevoir le visage de ces gens...

Le troubadour, le poète des rues, le raconteur d'histoires, dont le quotidien de vie était fait de rencontres et d'itinérances, lui, a peut-être imaginé le futur...

Comment les gens vivant sous le règne de Louis XVI, sous la Révolution ou sous Napoléon, pouvaient bien imaginer le futur... si toutefois ils l'imaginaient dans la dureté, dans le souci, dans la violence, dans la précarité du présent ?

Aujourd'hui en 2018 l'on se parle et l'on se voit, l'un assis à la terrasse d'un café parisien, sa "boîte" à la main, et l'autre dans sa chambre assis sur son lit, sa "boîte" à la main également, au 34 ème étage d'un grand immeuble à Shangaï... Et cela grâce à une colonne-tour métallique de 30 mètres de hauteur, relais local de l'internet mondial...

Mais en vérité, le monde de 2240 ou de 3125, n'aura rien à voir avec tout ce que l'on peut imaginer en 2018...

Les ailleurs et les autrement...

... Aux Alouettes, sur les quinze pavillons du lotissement, neuf étaient à vendre...

Ils rêvaient tous, aux Alouettes, de Bac plus 2 à la soixantaine dévastée, de quelque ailleurs et de quelque autrement...

Aux Alouettes, aux Tulipes, aux Hortensias... l'on ne compte plus ces ailleurs et ces autrement, dont ne sait bien souvent, de quoi ils sont faits...

De Bac plus 2 à la soixantaine dévastée en passant par la trentaine endettée, l'on rêve de ces étés que l'on ne verra jamais, de ces visages que l'on rencontrera peut-être, de ces mots que l'on dirait bien mais que personne probablement n'écouterait...

Les ailleurs et les autrement volent en éclats parce que le moindre petit arrêt de chienne jaune efflanquée devant la porte, le moindre petit bout de jardin dévasté par un coup de

vent furieux, est tout de suite ressenti comme un coup de bâton dans le dos ... Et qu'il faut alors, la chienne jaune efflanquée, chasser à coups de balai, et le petit bout de jardin dévasté, de nouveau arranger... Et d'autres coups, de l'adversité, recevoir...

Les ailleurs et les autrement par la grandeur de leur taille et par tout ce qu'ils contiennent, sont sans rapport avec la dimension réduite et la pesanteur oppressante de la réalité de l'ici et du maintenant...

De ces rêves qui viennent, de tous ces ailleurs et de tous ces autrement qui sont dans nos pensées, l'on finit par leur claquer la porte par laquelle on ne les voit jamais entrer, et la quête d'un meilleur ailleurs et d'un meilleur autrement s'épuise...

Dans les quinze pavillons des Alouettes, l'on vivait étrangers les uns des autres mais parfois et occasionnellement reliés entre voisins, un soir d'apéritif ou de barbecue...

Les neuf pavillons à vendre, aux Alouettes, étaient ceux des partis pour cause de travail, de divorce, de décès, d'endettement...

Paysages d'ailleurs

... Voici, parmi de possibles paysages d'autres planètes, les plus vraisemblables à mon avis :



... Et voici, en comparaison, quelques paysages de la Terre à l'époque du Précambrien, avant l'ère primaire :



Pipi dans un violon

... Je pisse dans un violon mais je pisse gras et crème brûlée...
Surtout et pour l'essentiel dans les violons du CON SERVATOIRE ...
Dans ces violons qui accompagnent la lénifiante rengaine du vent en poupe...



J'ai rêvé que :

... L'on cessait de se nourrir trois ou quatre fois par jour de toutes sortes de plats, de denrées venues du monde entier...

L'on mangeait désormais des bouillies de céréales, des légumes simples, des fruits de la région, du pain « gris ». L'on n'achetait presque plus de beurre, de fromages, de sauces toutes prêtes en pots de verre, de charcuterie, de cervelles d'agneau de Nouvelle Zélande, de fruits exotiques venus de l'autre bout de la planète. L'on cessait d'élever des porcs, des vaches, des veaux, des moutons... Mais l'on continuait cependant à élever par an vingt cinq milliards de poulets... (Donc, on ne bouffait presque plus de boeuf, de vache, de cochon, d'agneau... mais du poulet, du canard, du lapin, oui)...

L'on cessait de partir en voyage organisé dans des pays de tourisme de masse ; les croisiéristes MSN et autres, mettaient la clef sous la porte les uns après les autres...

L'on n'achetait plus de bijoux, en particulier des bijoux fantaisie, ni tous ces gadgets de plage, de station estivale ou de montagne qu'on vend dans les boutiques à touristes...

Les téléphones portables ne servaient plus qu'à se donner entre amis, parents, connaissances; des nouvelles ou des informations précises, en général pour se rencontrer, se réunir...

L'on n'utilisait Internet que pour les besoins pratiques de la vie, la culture, l'art, l'expression littéraire et artistique...

L'on construisait des maisons plus simples, moins spacieuses, voire même des « cubes à habiter » en bois généralement. L'on n'installait plus de piscine dans son jardin.

L'on se livrait à une « Saint Barthélémy » des télévisions : on cassait les télévisions à coup de masse dans son jardin ou au pied de son immeuble...

Dans les kiosques à journaux et les « maison de la presse » d'innombrables revues people, sport, auto, sexe, magazines de mode, sudoku et autres, tant d'autres, disparaissaient des rayons.

La Bourse fermait...

Les gens se réunissaient le soir sur les places publiques, pour lire des livres à voix haute, réciter des poèmes, jouer des scènes, produire des blogs oraux...

Il n'y avait plus de salon du livre, de la Bagnole, de l'agriculture, de l'aéronautique, du chat de race ou du toutou de luxe...

Tous les WC publics étaient gratuits...

L'on ne mettait plus 2 euro dans ces dadas qui branlent 2 minutes...

Mais tous ces changements de modes de consommation, d'un "vivre autrement" cela venait trop tard...

Quand on se promenait dans les bois, les champs, les prés, on ne voyait plus beaucoup de petites bêtes, la campagne devenait silencieuse, on ne voyait plus voler ni se poser ni sautiller au sol autant d'oiseaux...

On n'entendait plus le "tut-tut" des crapauds les soirs d'été...

Et beaucoup de bébés venaient au monde avec un QI (quotient intellectuel) réduit de 30 à 50% par rapport à la normale, ce qui faisait qu'on se demandait s'il n'y aurait pas une pénurie, dans 20/30 ans, d'ingénieurs, de chercheurs, de gens suffisamment intelligents pour que "la baraque puisse tourner normalement" (imaginez beaucoup moins de spécialistes de ceci de cela, de toubibs, d'enseignants, etc.)... Sans compter que de tous ces bébés pas très intelligents, y'en avait dont à la place des cheveux poussait comme une crête de poulet...

Et qu'on se disait, tragiquement rigolards "oh, ils ont de ces crêtes hein, maintenant les p'tits mômes"!

